



LE TAGÈTE

Vol. 1 n° 13, 1 juillet 2011

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

PLAN VOISIN

Le Corbusier avait imaginé un plan-maître d'aménagement urbain, grandiose selon lui, pour le développement des villes de demain. Il l'avait fondé sur son Plan Voisin, lequel supposait, dans ce cas précis, de raser Paris pour mieux le reconstruire suivant des préceptes architecturaux et urbanistiques futuristesⁱ. Le grand homme voyait l'habitat humain comme 'une machine où vivre'ⁱⁱ ! Il dénonçait les aménagements urbains non planifiés, non utilitaires, non domestiqués par l'homme planimétrique. Or, des villes ont été construites à la mode Le Corbusier; elles s'appellent Brasilia, Canberra et Chandigarh. Elles ont en commun une caractéristique qui n'échappe à personne qui les visite: ce sont des villes *insipides* ('dull').

Ce dont le monde a le plus besoin, ce n'est pas tant de planification morbide que d'imagination foisonnante de la part des hommes et des femmes qui l'habitent. Nos organisations, entreprises, associations comme gouvernements, manquent trop souvent d'allure humaine, d'originalité puissante, pour être stimulantes. Elles se présentent comme des cadres de vie sans expression, sans couleur. Des coquilles et non des cocons. Elles ont la forme et le fond de systèmes clos, contrôlés, mais sans rythme et sans élan. Des espace-temps sans référent intelligent. Des lieux de désengagement collectif, plutôt que des domaines d'implication personnelle. Des vides, plutôt que des pleins, par la variété de l'inattendu.

Plutôt que des Plan Voisin, nous avons besoin de dérèglement, de bouleversement, de dérangement. Il nous revient de détraquer les systèmes fixes, pour nous inventer un avenir en mouvance. Il ne s'agit pas de désordre, de licence ou de déséquilibre, mais bien d'état d'être mouvant. Ce qui suppose des esprits ouverts, des volontés affirmées, des entrains maintenus. Nos plans, comme nos horaires, sont des encadrements qui figent plus qu'ils ne convient à l'action participative. On en attend des récurrences, des répétitions, des confirmations, quand on devrait en dégager des inconnues, des inattendues, des imprévues. La vie a ses limites, que personne n'a encore su dépasser. Pourquoi diable nous contraindre plus encore, par le défaut crasse d'imagination dans nos projets personnels et collectifs ? Ayons la destruction créative !

Voir, percevoir et entrevoir ne sont pas planifier, mais visionner. Soyons des gens de vision, pour être des gens de mission. Que nos valeurs soient fondées sur le jugement, soit, mais qu'elles le soient d'abord sur l'innovation. Vivons goulument, et évitons de décrépiter faute d'imagination vive. Il ne faut pas nous décomposer pour nous recomposer, mais composer avec nos opportunités, nos capacités, nos potentialités. Ne brimons pas l'avenir par le cadre.

Cessons de sécréter du Plan Voisin qui fige, et optons pour du projet *qui avive* ! Le cadre ne fait pas l'image; c'est la photo encadrée qui fait l'attrait. Vivons de contenu non de cadre.

ⁱ Le Corbusier, *The Radiant City*, Londres, Faber & Faber, 1964, p. 154.

ⁱⁱ Le Corbusier, *Toward A New Architecture*, Londres, Academy Editions, 1984, p. 10.